

perte d'environ 16 due à la migration. Dans une proportion d'environ 60 p. 100, l'exode des fermes rurales se fait vers les agglomérations urbaines. Dans le cas de ces dernières, toutefois, ce mouvement de la ferme à la ville ne représente qu'une portion relativement faible de la mobilité générale; il représente moins de 12 p. 100 du total des migrants établis dans les agglomérations urbaines en 1961.

Aux époques plus reculées où le Canada passait par l'étape initiale de l'urbanisation industrielle intense, il semble que le principal courant de migration allait de la campagne à la ville. La révolution technique de l'agriculture a eu tendance à agir comme une force de coercition pour stimuler la migration externe de la population rurale agricole, tandis que les centres industriels attiraient la jeunesse rurale par de meilleures occasions d'emploi et les agréments de la vie urbaine. On peut considérer ce phénomène comme un procédé écologique d'adaptation des populations locales à l'ordre économique et social en voie de transformation du pays. Aux lieux d'origine, on peut le considérer comme une force majeure tendant à modifier la dynamique de la population ou comme une cause d'épuisement de leurs ressources économiquement productives. Aux lieux de destination, on peut le considérer comme un problème d'adaptation sociale ou comme un stimulant aux changements économique et social. Ainsi, la migration des fermes vers les villes suscite depuis longtemps beaucoup d'intérêt et de souci. Maintenant que la majorité de la population du Canada est urbaine, toutefois, on prévoit que le principal courant de migration sera interurbain. Bien que le mouvement de la ferme à la ville persiste, son importance relative par rapport à la migration totale au Canada diminue.

Sur les 2,600,000 migrants à l'intérieur du Canada au cours de la période 1956-1961, la proportion des migrants vers les centres urbains provenant des fermes a été de moins de 9 p. 100. D'autre part, le nombre total des migrants d'une agglomération urbaine à une autre a atteint 1,500,000 ou 57 p. 100 de la migration totale. Parmi ces migrants interurbains, le plus grand nombre se dirigent vers des agglomérations d'à peu près la même taille que celles qu'ils quittent ou vers des agglomérations plus grandes. Moins de 20 p. 100 d'entre eux se dirigent vers des agglomérations plus petites. Une autre caractéristique remarquable du mouvement migratoire au cours de cette période est une tendance, qui allait apparemment en s'accroissant, de la part de la population urbaine à quitter la ville. Le volume du courant migratoire des agglomérations urbaines aux agglomérations rurales non agricoles traduit cette tendance; près de 15 p. 100 du total des migrants au Canada sont de cette catégorie. Parmi les migrants qui habitaient des agglomérations urbaines en 1956, près de 20 p. 100 ont déclaré en 1961 qu'ils avaient leur domicile dans des agglomérations rurales non agricoles. Apparemment, cette situation reflète le progrès du vaste mouvement vers la banlieue qui s'est manifesté au cours de la période. Il semble que l'expansion des banlieues ne se soit pas limitée à la banlieue excentrique des grandes zones métropolitaines*, mais qu'elle s'étende au-delà des limites urbaines selon la définition du recensement. En outre, si l'on en juge par les chiffres des échanges entre les agglomérations urbaines des différentes tranches de taille et des agglomérations rurales non agricoles, il semble que l'expansion des banlieues ait progressé rapidement non seulement autour des grandes zones métropolitaines mais aussi autour des centres urbains moins importants.

Différences entre les provinces pour ce qui est de la migration brute et nette.—Le taux de migration interne d'une province à une autre est le plus élevé en Alberta, suivie de près par la Colombie-Britannique. Près de 170,000, ou 32 p. 100 du total des migrants interprovinciaux, âgés de 5 ans ou plus, se répartissent entre ces deux provinces de l'Ouest, la Colombie-Britannique enregistrant une légère avance sur

* Une analyse du procédé d'expansion des banlieues autour des zones métropolitaines fait l'objet d'un chapitre d'une monographie du recensement *Mobilité de la population du Canada, 1956 à 1961*, en voie de préparation.

† Le Yukon et les Territoires du Nord-Ouest sont inclus dans les tableaux suivants mais sont exclus de la présente analyse.